

Faisant route vers le ciel, faisant route avec les hommes (Eucharistie : 14 mai 2015)

Première lecture

Ce matin nous allons lire la première page des Actes des apôtres.

Luc commence son livre avec une dédicace (vv. 1-2) à « Théophile », un nom grec qui signifie « ami de Dieu ». Pour Théophile et pour tout ami de Dieu, Luc a écrit son Evangile et maintenant il va écrire aussi la suite : les Actes des apôtres.

En parlant de son Evangile, Luc insiste : il a écrit « tout ce que Jésus a commencé à faire et à enseigner ». Donc : d'abord les actions, ensuite l'enseignement. Et son récit est un récit complet : « depuis le commencement » et jusqu'au jour où Jésus fut enlevé.

Après cette brève dédicace, la narration continue avec trois petites sections.

Dans la première (v. 3), Luc rappelle les quarante jours que Jésus, après Pâques, a vécus avec ses apôtres. Dans la tradition juive, le chiffre quarante est le temps d'un apprentissage complet¹. Quant à Jésus, pendant ces quarante jours, il donne une formation à ses apôtres, il leur parle du Royaume de Dieu.

Dans la deuxième section (vv. 4-8), l'auteur évoque le dernier repas de Jésus avec les siens. C'est un repas d'adieu, un repas dans lequel Jésus insiste sur le don de l'Esprit, le Souffle saint que les prophètes avaient annoncé pour les derniers temps. Ce don sera donné avec une générosité extrême : « c'est dans un Souffle saint que vous serez baptisés » (v. 5). Et le verbe « baptiser » signifie, à la lettre, « immerger profondément ».

Toujours dans ce repas, Jésus est interrogé sur le Royaume à venir. Dans sa réponse, Jésus fait tomber toute barrière : le Royaume ne sera pas limité à Israël. Et l'attente de ce Royaume ne sera pas passive et paralysante² : les disciples, animés par le Souffle saint, se mettront en marche, « jusqu'aux extrémités de la terre » (v. 8) pour être les « témoins » de Jésus.

Enfin, dans la dernière section (vv. 9-11), voici l'enlèvement. Comme dans le deuxième verset, ici y a le verbe passif : Jésus « fut élevé » par Dieu. Mais Luc parle aussi d'une « nuée ». Et la nuée, dans la Bible, évoque l'intimité avec le Père. C'est une nuée qui va soustraire Jésus aux regards des disciples. Mais la nuée suggère aussi sa présence, comme celle de Dieu qui dit : « Voici, je viens vers toi dans l'épaisseur de la nuée » (Ex 19,9)³. D'autre part, les deux hommes que Luc mentionne nous l'assurent : Jésus va encore faire route avec les hommes « de la même manière » (v. 11) comme il a fait route vers le ciel.

Des Actes des apôtres (1,1-11)

¹ Le premier livre, ô Théophile, je l'ai écrit au sujet de tout ce que Jésus a commencé à faire et à enseigner, depuis le commencement ² jusqu'au jour où, après avoir donné, dans un Souffle saint, ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis, il fut enlevé.

³ A eux il s'est aussi présenté vivant - avec de nombreuses preuves - après avoir souffert ; pendant quarante jours, il s'est fait voir d'eux et leur a parlé du Royaume de Dieu.

⁴ Et, partageant le repas avec eux, il leur recommanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père, « celle, dit-il, que vous avez entendue de ma bouche : ⁵ Jean a baptisé avec de l'eau, mais vous, c'est dans un Souffle saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours ». ⁶ Ils étaient donc réunis et l'avaient interrogé en disant : « Seigneur, est-ce dans ce temps-ci que tu vas rétablir le Royaume pour Israël ? » ⁷ Il leur dit : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. ⁸ Mais vous allez recevoir une puissance, celle du Souffle saint qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ».

¹ Cf. R. Fabris, *Atti degli apostoli. Traduzione e commento*, Borla, Roma 1977, p. 69.

² Cf. D. Marguerat, *Les Actes des apôtres (1-12)*, Labor et fides, Genève 2007, p. 41.

³ Cf. Ph. Bossuyt et J. Radermakers, *Témoins de la Parole de la Grâce. Actes des Apôtres, vol. 2 : Lecture continue*, Institut d'Études Théologiques, Bruxelles 1995, p. 120.

⁹ Et ayant dit cela, comme ils regardaient, il fut élevé, et une nuée vint le soustraire à leurs regards. ¹⁰ Et, comme ils tenaient fixe leur regard alors qu'il faisait route vers le ciel, voici que deux hommes en vêtements blancs se trouvèrent à leur côté ¹¹ et leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui fut enlevé loin de vous vers le ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu faisant route vers le ciel ».

Psaume

Le psaume 47 a été composé vers les années 500-400 avant Jésus Christ⁴.

A cette époque, à Jérusalem il y a aussi des étrangers et, parmi eux, des personnes qui s'ouvrent au Dieu d'Israël. C'est en constatant cela que le poète compose un chant de deux strophes : la première célèbre Dieu comme le Dieu d'Israël (vv. 2-6), la seconde comme Dieu de tous les peuples (vv. 7-10).

Dans la première strophe, Dieu est présenté comme roi (v. 3) avec trois titres : il est « le Très-Haut », il est « digne du plus profond respect », il est « grand sur toute la terre »⁵. Après cette présentation de Dieu, le poète évoque aussi la relation entre Israël et les peuples. En évoquant les conquêtes à travers lesquelles Israël s'est installé dans la terre de Canaan⁶, le poète parle des peuples soumis, des peuples sous les pieds d'Israël. La relation d'Israël avec ces peuples n'est pas du tout paritaire : les peuples sont des spectateurs, des témoins - des témoins humiliés (vv. 4-5) - de la relation entre Israël et Dieu.

Mais dans la seconde strophe, cette inégalité disparaît. Les étrangers, qu'Israël a fréquemment détestés, les étrangers qui ont fréquemment humilié Israël et que le peuple voulait fouler aux pieds dans la strophe précédente, maintenant forment - avec Israël - « le peuple du Dieu d'Abraham » (v. 10). Ce changement devient possible grâce aux « personnes généreuses »⁷ et à « ceux qui veulent protéger la terre » au lieu de profiter du pouvoir et de s'imposer⁸. Voilà les personnes qui reconnaissent vraiment Dieu. Et ces personnes, à travers leurs engagements, permettent aux peuples de découvrir que seulement ensemble nous formons le peuple de Dieu, Dieu qui est infiniment élevé (v. 10).

Le message du psaume est donc évident : Dieu peut être reconnu comme roi universel seulement si les humains sont capables, ici et partout dans le monde, de s'accepter à pied d'égalité, comme des sœurs et des frères.

Psaume 47

¹ Du répertoire du chef de chorale.

Tiré du recueil du groupe de Coré. Psaume.

² Vous, tous les peuples,
battez vos mains en applaudissant,
dans des cris de joie
poussez l'acclamation pour Dieu.

³ Car Yhwh, le Très-Haut,
est digne du plus profond respect,
il est le roi grand sur toute la terre.

⁴ Il nous soumet des peuples
et met des nations sous nos pieds.

⁵ Il choisit pour nous un patrimoine,
fierté de Jacob son bien-aimé.

Pause de réflexion.

⁴ Cf. J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris 2006, p. 435.

⁵ Cf. G. Ravasi, *I Salmi. Introduzione, testo e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2006, p. 218.

⁶ Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. I (Salmi 1-50)*, EDB, Bologna 1985, p. 848.

⁷ Le mot hébreu, fréquemment traduit par « noble », signifie aussi « généreux », « s'engageant volontairement ». Cf. L. Alonso Schökel (director), *Diccionario bíblico hebreo-español*, Editorial Trotta, Madrid 1994, p. 480.

⁸ Cf. E. Zenger, *Psalm 47*, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Die Psalmen. Bd I, Ps 1-50*, Echter, Würzburg 1993, p. 293.

⁶ Il se lève, Dieu, dans l'acclamation,
Yhwh dans la voix de la corne du bélier.

⁷ Chantez pour Dieu, chantez !
chantez pour notre roi, chantez !

⁸ Car le roi de toute la terre, c'est Dieu.
Chantez un poème instructif.

⁹ Il règne, Dieu, sur les nations ;
Dieu s'est assis sur son trône saint.

¹⁰ Les personnes généreuses des peuples se rassemblent :
c'est le peuple du Dieu d'Abraham.
Ceux qui veulent protéger la terre appartiennent à Dieu.
Infiniment, il est élevé.

Deuxième lecture

L'Évangile que la liturgie nous propose est une page qu'on appelle « addition ». En effet - nous sommes vers l'année 150 - un auteur inconnu a ajouté à l'Évangile de Marc une nouvelle page. Ici l'auteur évoque la rencontre du Ressuscité avec Marie de Magdala et avec deux disciples en chemin. La femme, comme les deux disciples, se rend chez les apôtres en apportant le message de la résurrection. Mais les apôtres refusent d'y croire. Enfin Jésus se montre aux onze apôtres. Dans cette troisième rencontre, celle qu'on va lire dans un instant, Jésus reproche aux Onze l'incrédulité et la dureté de cœur (v. 14). Ensuite, du reproche Jésus passe immédiatement à la mission. Ce passage est vraiment surprenant et encourageant⁹. Malgré la dureté de leur cœur, Jésus fait confiance aux disciples : il leur confie la tâche d'annoncer la bonne nouvelle. Il leur demande de faire route vers le monde entier pour proclamer l'évangile. Et ceux et celles qui accueillent ce message vont libérer le monde des puissances négatives et du poids de la souffrance.

Enfin Jésus, « après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel » (v. 19). Jésus est donc accueilli auprès de Dieu, mais il n'abandonne pas ses amis et continue d'agir avec eux.

Un dernier détail. Cette rencontre de Jésus avec les siens est située « alors qu'ils étaient à table » (v. 14). Ce détail est important. Il veut rappeler que Jésus est présent lorsque les chrétiens - du deuxième siècle comme ceux et celles d'aujourd'hui - se rencontrent pour célébrer le dernier repas de Jésus. Comme dans la page de l'Évangile, à nous aussi Jésus reproche notre dureté de cœur et nous invite à travailler pour un monde nouveau : un monde libéré du mal et dans lequel femmes et hommes se sentent bien et retrouvent une belle condition, la joie de vivre.

De l'Évangile selon Marc (16,14-20)

¹⁴ Enfin, alors qu'ils étaient à table, il se manifesta aux Onze, et il leur reprocha leur incrédulité et leur dureté de cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru à ceux qui l'avaient vu ressuscité, ressuscité pour toujours.

¹⁵ Et il leur dit : « Faisant route vers le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création. ¹⁶ Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. ¹⁷ Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ¹⁸ ils prendront dans leurs mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains à des malades, et ceux-ci retrouveront une belle santé ».

¹⁹ Donc le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.

²⁰ Quant à eux, ils sortirent proclamant partout l'évangile : le Seigneur agissait avec eux et confirmait la parole par les signes qui l'accompagnaient.

Prière d'ouverture

A l'Ascension, Jésus nous ouvre le Ciel

⁹ Cf. R. E. Brown, *Cristo nei Vangeli dell'anno liturgico*, Elledici, Leumann Torino 2010, p. 247.

Ce n'est pas à la croix
que se termine le chemin de la croix,
ni à la mort sur la croix,
ni à l'ensevelissement dans le sépulcre.
Pas même à la Résurrection,
en ce matin plein d'aurore de la Pâque.
Mais à l'Ascension du Christ :
prophète et roi du Règne, il ouvre le royaume
où la vie humaine profondément renouvelée
entre dans la gloire.
La face levée, les fidèles regardent Jésus
qui s'élève au-dessus de ce monde,
trionphant et de la pesanteur et de la mort.
Car le poids et la chute,
la peine et l'anéantissement, ne sont pas la vérité :
la vérité, c'est la montée,
c'est la joie dans la lumière.
Tout l'univers va à cette victoire
qui dépasse l'espérance¹⁰.

[Henri Pourrat : écrivain et ethnologue, France 1887 - 1959]

Prière des fidèles

- * Seigneur Jésus, tu nous as promis un baptême, une immersion totale dans le Souffle saint. Aide-nous à nous ouvrir, jour après jour, à ce Souffle qui nous rappelle ton évangile, un beau message qui nous engage à la cohérence, à la justice et à la réconciliation.
- * Le psaume nous montre une communauté qui a de la peine à accepter les différences, mais qui progressivement va apprendre à s'ouvrir, à former un seul peuple, « le peuple du Dieu d'Abraham ». Aide-nous, Seigneur, à opérer ce même changement dans nos quartiers.
- * Ce matin dans l'Évangile tu nous reproches notre dureté de cœur mais, malgré ça, tu nous invites à porter ton beau message à toute la création. Permetts-nous d'abandonner la peur, la peur d'un Dieu qui châtie, et de découvrir que tu es à notre côté et que tu œuvres avec nous, même lorsque le travail nous paraît pénible.
- * L'ascension a aussi une composante de nostalgie : tu nous as été « enlevé », enlevé comme ceux et celles qui nous ont été enlevé(e)s par la mort. Aide-nous à transformer cette nostalgie et cette tristesse en engagement. Que nous puissions, malgré la tristesse qui nous habite, vivre à côté de nos frères et être, pour eux et pour elles, une présence qui les encourage.

Prière finale

Seigneur, tu n'as pas laissé la terre.
D'une certaine façon tu l'as portée avec toi.
Oui, tu as porté avec toi les couleurs de la terre :
l'herbe verte sur laquelle tu as fait s'asseoir la foule
avant de partager le pain avec elle ;
les couleurs de la mer de Galilée
qui invitent à la pêche
mais qui peuvent devenir menaçantes ;
la solitude de la montagne
sur laquelle tu retrouvais l'intimité de ton Père.
Si tu n'avais pas apporté avec toi
les couleurs de la terre,
tu aurais été triste en l'abandonnant.

¹⁰ Henri Pourrat, *La Bienheureuse Passion*, Albin Michel, Paris 1946.

Tu ne t'es pas éloigné, ce jour-là,
mais tu t'es fait proche
à tout être humain et à toute la terre.
Et ton ascension au ciel est le commencement de ta nouvelle présence,
présence invisible et mystérieuse,
que nous pouvons savourer d'avance
déjà aujourd'hui
et que nous vivrons pleinement après la mort.
Ton ascension est voilée d'une ombre de tristesse
mais elle fait germer en nous l'espoir.
[Adriana Zarri: théologienne, Italie : 1919 - 2010]